

2014

Virginie Dyens, sous la
direction de Dr phil.

Pascale Spicher,
psychologue FSP.



UNIVERSITÉ DE FRIBOURG
UNIVERSITÄT FREIBURG

DES EFFETS DU SENTIMENT D'EXCLUSION DE L'ELEVE AU CYCLE D'ORIENTATION SUR L'ESTIME DE SOI

Synthèse du Mémoire de Master présenté à la Faculté des lettres de l'Université de Fribourg (CH),
département des sciences de l'éducation, Centre d'enseignement et de recherche francophone pour la
formation des enseignant-e-s du secondaire I et II.

1. Introduction

La sanction exclusion est une sanction créée à l'intention d'élèves que l'école ne parvient pas à intégrer dans son système de règles. Les raisons poussant ces élèves à adopter des comportements les orientant vers cette extrémité peuvent se trouver dans différents domaines. Ici, nous avons choisi d'explorer la piste de l'estime de soi afin de comprendre ses liens avec le comportement des élèves. Nous nous sommes aussi intéressés à l'impact et à la signification que pouvait avoir l'exclusion, qu'il s'agisse d'un sentiment ou d'une sanction, sur les élèves et leur estime de soi.

2. Cadre théorique

Le cadre théorique de ce mémoire comporte plusieurs parties : l'adolescence, l'estime de soi, la punition et le renforcement selon l'approche comportementaliste, la sanction et l'exclusion.

2.1.L'adolescence

L'adolescence est définie en tant que phase à part entière du développement social. Son apparition et sa reconnaissance coïncident avec la prolongation de l'instruction obligatoire qui a allongé la période de dépendance matérielle des enfants envers leurs parents. De plus, la maturité sexuelle se situe aujourd'hui aux environs de 12 ans et demi alors qu'elle n'avait lieu qu'à 16 ans au début du siècle dernier prolongeant aussi la période de cohabitation avec les parents après la puberté physique. Cette disharmonie entre maturité physique et sociale est l'un des facteurs principaux de reconnaissance de cette période comme phase du développement distincte.

L'adolescence est non seulement un bouleversement physique mais aussi psychique. L'adolescent crée sa future identité d'adulte durant cette période, il passe à travers une phase d'identification par le groupe qu'il quitte progressivement pour devenir un être indépendant. On distingue donc deux phases à l'adolescence : l'opposition au cercle familial et à toutes les représentations de l'autorité afin de s'émanciper et la remise en question de soi-même afin d'opérer la construction d'une nouvelle identité. Précisons que ces deux phases ne sont pas distinctes dans le temps mais qu'elles sont conjointes.

2.2.L'estime de soi

L'estime de soi correspond à la manière dont nous nous évaluons. Elle se constitue de différents éléments : notre image de nous, la manière dont les autres nous perçoivent, nos actions, nos expériences etc.

L'estime de soi se forme essentiellement au travers des liens sociaux. Au sein de la classe, l'estime de soi d'un élève peut être influencée par la perception qu'il pense que les autres ont

de lui. La classe forme un groupe dans lequel les comparaisons entre membres sont pertinentes et peuvent modifier positivement ou négativement l'estime de soi ; au contraire toute comparaison effectuée en dehors du groupe n'affectera ni n'améliorera l'estime de soi car elles sont jugées non pertinentes. Au sein du groupe, les comparaisons ascendantes (avec une personne meilleure) touchent négativement l'estime de soi et les comparaisons descendantes (avec une personne plus faible) augmentent l'estime de soi.

Dans le système scolaire, il existe plusieurs stratégies permettant aux élèves de préserver leur estime générale de soi. La stratégie de l'autocomplaisance consiste à se rendre responsable de ses réussites mais non de ses échecs, celle de l'autohandicap, proche de l'autocomplaisance, consiste à prévoir l'échec en inventant des obstacles, ainsi la réussite n'en sera que meilleure. Ces deux stratégies préservent effectivement l'estime de soi mais ne permettent pas de l'améliorer par le biais d'une amélioration des résultats. Les comparaisons descendantes sont souvent utilisées pour préserver l'estime de soi, elles présentent le désavantage de laisser l'élève s'autoriser à moins bien faire tant qu'il trouvera des comparaisons descendantes au sein de son groupe. La stratégie la plus radicale est celle de la désidentification, l'élève ne considère plus l'école comme son groupe et se crée un nouveau groupe avec ses propres conceptions de réussite. Ainsi, les remarques ou comparaisons venant de son groupe classe ou des représentants de l'école seront jugées comme non pertinentes et seule sa position au sein de son nouveau groupe lui importera. Cette stratégie permet de préserver son estime de soi mais présente l'inconvénient de choisir bien souvent comme conception de réussite le mépris des règles ou des résultats scolaires dans le nouveau groupe créé.

2.3.Le renforcement et la punition

Selon l'approche comportementaliste, renforcer une personne correspond à l'encourager à reproduire le comportement pour lequel elle a été renforcée. Au contraire, la punition a pour but de lui faire renoncer à certains comportements. Le renforcement et la punition, dans l'approche comportementaliste, ont la caractéristique de suivre immédiatement le comportement visé.

2.4.La sanction

La sanction se différencie de la punition pour les raisons suivantes : elle vise un comportement et non l'individu, elle n'est pas là dans le but de faire souffrir, elle vise à une amélioration, est tournée vers l'avenir et tente de permettre une réparation.

La sanction éducative sert à installer un règlement et se doit d'être comprise et acceptée par la personne qui la reçoit, elle consiste en la privation d'un droit. Cependant, pour qu'une

personne soit sanctionnée et qu'elle comprenne cette sanction, elle se doit d'être au courant tant de ses droits que de ses devoirs.

2.5.L'exclusion

L'exclusion est une sanction et un sentiment. L'école peut prononcer une exclusion temporaire ou définitive mais une personne peut se sentir exclue en raison des perceptions que les autres semblent avoir d'elle.

En matière de sanction, l'exclusion intervient lorsque toutes les autres solutions ont été éprouvées et reste donc un dernier recours. Cependant, d'un point de vue légal, rien n'est officiellement exigé et chaque canton procède comme bon lui semble.

Cependant, l'école, malgré sa visée intégrative, repose sur un système de compétition tant au niveau comportemental qu'au niveau des résultats. La compétition est une notion excluante. De plus, lorsque l'école prononce une sanction d'exclusion, elle reconnaît qu'un élève est autre que ce qu'il est attendu qu'il soit et défend ainsi sa structure. Ainsi l'exclusion existant au sein de l'école, qu'elle soit celle engendrée par le système ou celle prononcée en sanction, est un paradoxe.

3. Hypothèses de recherche et résultats

Nous avons proposé six hypothèses réparties en trois groupes. L'utilisation de la corrélation de Pearson a permis d'établir l'existence ou non de liens mais en aucun cas ne permet d'établir des rapports de cause à effet.

3.1.Liens en situation de sanction

Précisons ici, que le terme sanction regroupe indifféremment punition, sanction, remontrance et exclusion.

Notre première hypothèse : *plus un élève est sanctionné, plus il s'avouera malheureux, triste, déprimé en fin de cours, en général*, a été confirmée par la relation de Pearson. Ce résultat permet de démontrer que la sanction a un impact émotionnel sur les élèves et qu'elle se doit d'être posée comme une sanction et non une punition.

La seconde hypothèse : *les élèves ayant été plus sanctionnés durant un cours seront plus attentifs à l'image qu'ils donnent d'eux aux autres élèves* n'a pas été confirmée par la corrélation de Pearson. Cette hypothèse se basait sur l'importance des pairs durant la période de l'adolescence. Ce résultat provient vraisemblablement du fait que le statut de l'élève se construit à travers le regard de son enseignant dans la moitié des cas, Mallet (2007). Au vu de ces éléments, il aurait semblé plus judicieux de supposer que l'élève sera plus attentif à son

image envers les enseignants plutôt qu'envers les autres élèves. En effet, cultiver une bonne image de soi est un facteur important de la préservation ou du maintien de l'estime de soi.

3.2.Liens en situation de renforcement

La première hypothèse en situation de renforcement était proposée ainsi : *plus un élève se sent renforcé moins il s'avouera malheureux, triste, déprimé en fin de cours, en général.* Dans ce cas la corrélation de Pearson s'est avérée non significative, pourtant on constate que lors des renforcements les élèves se sentaient moins malheureux, tristes ou déprimés. Ce résultat étonnant réside dans le fait que les élèves ne se rendent pas compte avoir été renforcé. En effet, à l'extraction des résultats, il a été constaté que les enseignants signalaient plus souvent des renforcements que les élèves ne le remarquaient. Ainsi même si l'élève ne l'identifie pas, le renforcement contribue à le faire se sentir moins malheureux, triste ou déprimé. Toutefois, il se peut que les raisons de cet état ne soient pas liées directement à un renforcement de la part de l'enseignant, en effet l'élève peut se sentir renforcé si une évaluation est annulée ou si un film a été proposé durant une leçon, par exemple.

La seconde hypothèse proposée en situation de renforcement est la suivante : *les élèves ayant été plus renforcés durant un cours seront plus attentifs à l'image qu'ils donnent d'eux à l'enseignant.* Ici aussi, la corrélation de Pearson ne s'est pas avérée significative mais une corrélation positive a été observée. Ces résultats démontrent que les élèves, en cas de renforcement, resteront attentifs à leur image envers l'enseignant mais qu'il ne vont pas modifier leur comportement afin de plus lui plaire, ce renforcement suffisant à maintenir ou augmenter leur estime de soi au travers de la confiance en soi plutôt que de l'image de soi, en effet, le renforcement augmente la confiance en soi, donc le fait de savoir être capable de faire quelque chose de façon correcte. La confiance en soi est une dimension de l'estime de soi au même titre que l'image de soi, le renforcement influence plus la première que la seconde d'où la corrélation positive constatée.

3.3.Liens avec l'estime de soi

En lien avec l'estime de soi, la première hypothèse proposée est la suivante : *les élèves ayant une estime de soi réduite respectent moins les règles.* Cette hypothèse a été confirmée par la corrélation de Pearson. Ce résultat confirme les problèmes que peut poser la stratégie de désidentification afin de préserver son estime de soi. Nos mesures ne touchant qu'à l'estime de soi générale et non exclusivement scolaire, nous nous autorisons à penser que ce non-respect des règles est d'ordre général et pourrait s'étendre plus loin que le système scolaire ; par exemple, au niveau des règles dans les lieux publics ou encore être accompagnés d'actes de l'ordre de la petite délinquance.

La seconde hypothèse en lien avec l'estime de soi est proposée ainsi : *les élèves ayant une estime de soi réduite attachent plus d'importance à l'image qu'ils donnent aux autres élèves qu'à celle qu'ils donnent d'eux aux enseignants*. Cette hypothèse a aussi été confirmée par la corrélation de Pearson attestant de l'importance des pairs dans la phase de développement qu'est l'adolescence. Le lien social contribuant de manière importante à la construction de l'estime de soi, il ne semble pas surprenant qu'à l'âge adolescent la perception des pairs soit plus importante donc plus recherchée que celle des représentants de l'autorité afin de cultiver son estime de soi. De plus, si cette dernière est réduite, cultiver son image auprès de ses semblables et gagner leur approbation ou leur respect semblera plus efficace que de gagner l'approbation ou le respect des adultes.

4. Conclusion

L'estime de soi est une notion difficile à saisir car elle reste un élément propre à chacun. Cependant, nous pouvons affirmer qu'elle a une influence sur nos comportements et que l'interprétation que nous faisons de la perception que les autres ont de nous a une influence sur cette dernière. Ces constats peuvent donc permettre de mieux comprendre les comportements de certains de nos élèves et de mieux réagir face à certaines attitudes qui pourraient nous décontenancer en tant qu'enseignants.

La manière de sanctionner et l'utilité du renforcement, même peu perçu des élèves, semblent être des éléments à ne pas négliger de la part des enseignants en raison de l'impact émotionnel que ces derniers peuvent avoir sur leurs élèves.

Finalement, l'exclusion devrait rester une sanction à n'utiliser qu'en dernier recours, car cette dernière, dans le cas où elle serait vécue comme une agression de la structure scolaire par l'élève, pourrait provoquer des dégâts irréversibles sur son estime de soi et le pousser à des comportements antisociaux afin de préserver ce qu'il en restera.

L'école n'a pas le pouvoir de restaurer entièrement une estime de soi générale très affectée mais elle peut y contribuer en apportant sa part de renforcement et de bienveillance lors de sanctions éducatives.

Ouvrages recommandés

André, C., & Lelord, F. (2007). *L'Estime de soi. S'aimer pour mieux vivre*. Paris: Odile Jacob.

Mallet, M.-A. (2007). *Les élèves dans le miroir de leur enseignant. Plus lucides et plus indépendants qu'on ne le croit*. Paris: Mare & Martin.

Prairat, E. (2001). *Sanction et socialisation Idées, résultats et problèmes*. Paris: puf.